



Lettre n° 268 du 28 décembre 2022

Au sommaire :

- **Face à la déroute arrogante du capital, tous nos vœux pour nos luttes et la refondation démocratique du mouvement révolutionnaire - *Démocratie révolutionnaire***
- **Après la scission du NPA, retour sur la politique d'unité des révolutionnaires afin de préparer la suite... *Démocratie révolutionnaire***

Face à la déroute arrogante du capital, tous nos vœux pour nos luttes et la refondation démocratique du mouvement révolutionnaire

« *Le peuple américain sait que si nous ne résistons pas à des attaques aussi flagrantes contre la liberté, la démocratie et les principes fondamentaux tels que la souveraineté et l'intégrité territoriale, le monde sera confronté à des conséquences bien pires* » déclarait Biden lors de la visite de Zelensky à son suzerain, à Washington le 21 décembre, contribuant à ouvrir les yeux de toutes celles et ceux qui s'obstinent à ne pas voir dans les USA, leurs alliés et l'Otan des puissances belligérantes. Les grands principes ont toujours été pour les vieilles puissances impérialistes des slogans destinés à couvrir leurs exactions de nobles ambitions hypocrites quand il s'agit en réalité de défendre leur domination sur le monde. L'année qui commence ne manquera pas malheureusement d'illustrer dramatiquement cette vérité. Zelensky a fait ce que ses maîtres attendaient de lui. Il a dit ce qu'eux ne pouvaient pas dire, prononçant un discours belliciste et violemment antirusse devant un congrès au garde-à-vous, et a obtenu ce que les USA voulaient, financer et armer leur guerre par procuration.

La fin de l'agression, le retrait des troupes russes d'Ukraine ne viendront pas de ceux qui en portent une part de responsabilité et participent à l'escalade militaire. La guerre n'est pas près de prendre fin tant les intérêts et les rapports de force qui sont en jeu sont déterminants pour les différents protagonistes. Même si intervenait une trêve, un accord, il ne serait qu'un moment éphémère dans la logique des rapports de force qui, inévitablement, déboucherait, comme après les accords de Minsk de 2014, sur une nouvelle phase de cette guerre mondialisée.

Les classes dominantes, les États sont engagés dans une fuite en avant dont on ne connaît ni le rythme ni les accidents mais qui engendre une régression sociale globalisée qui ne peut avoir d'issue progressiste que par la révolte,

le soulèvement, l'intervention des travailleurs et des peuples.

La guerre en Ukraine est un moment de ce chaos mondialisé qui se développe en conséquence de la concurrence et de la guerre pour les profits. Ses propres effets accroissent le désordre économique et politique, écologique. Les dettes explosent, l'inflation qui nourrit les profits sans accroître la production, loin d'être combattue par la hausse des taux d'intérêts, ne cesse de croître ainsi que la menace de krach financier.

Les dirigeants du capitalisme n'ont aucune réponse à la déroute de leur système, ils en ont perdu le contrôle. Il n'y a pas d'autre issue que de mettre fin à la cause fondamentale de cette folie destructrice, la propriété privée des moyens de production dont les exigences aveugles soumettent l'économie à la cupidité dominatrice d'une minorité qui concentre entre ses mains une part sans cesse croissante des richesses.

« **Producteurs sauvons-nous nous-mêmes !** »

Toute la vie sociale, les rapports entre les nations, les rapports humains sont soumis à cette logique absurde, violente et destructrice qui ne laisse d'autre choix aux classes exploitées pour se défendre que de se rassembler, s'organiser, prenant ainsi conscience de la nécessité d'opposer, d'affirmer, de faire valoir leurs intérêts collectifs contre la propriété privée financière du capitalisme mondialisé. Ainsi mûrissent les conditions objectives et subjectives d'une transformation révolutionnaire mondialisée pour substituer à la propriété privée une organisation planifiée, collective, socialiste, communiste de la production et des échanges.

La situation tant internationale que nationale est dominée par ce processus en cours à travers lequel le monde

du travail, la jeunesse, les femmes, les migrant.es se mesurent à l'offensive réactionnaire des politiciens au service du capital.

Au centre des interrogations de celles et ceux qui aspirent à être les acteurs conscients de ce processus de révolution permanente se pose la question de savoir comment lui donner une pleine conscience de lui-même, c'est-à-dire la conscience de la nécessité d'arracher le pouvoir des mains de l'aristocratie financière pour construire un pouvoir démocratique et révolutionnaire de la population laborieuse.

Cette prise de conscience pose en même temps la question de la nécessité de construire l'instrument pour la conquête du pouvoir face à l'appareil d'État de la bourgeoisie.

Or, et c'est là la question politique centrale du moment, le prolétariat n'a pas de direction politique dont il soit l'acteur, acteur de son émancipation par lui-même.

Les organisations syndicales soumises à l'idéologie dominante et intégrées à l'ordre social, loin d'armer la révolte, la canalisent et l'étouffent par leur politique de dialogue social. Les mouvements à la base à la SNCF en particulier en sont la démonstration. Les vieux partis issus de l'histoire du mouvement ouvrier sont devenus des partis parlementaires et de gouvernement aspirant à servir l'ordre établi au point qu'ils ne sont plus que des fantômes qui survivent au sein des institutions. L'opération de réanimation lancée par Mélenchon pour ses propres intérêts politiques avec la Nupes a pris l'eau de partout au point que le populisme de gauche est lui-même bien mal en point. Il ne fut jamais autre chose qu'une tentative d'occuper la place parlementaire abandonnée par la gauche.

Et le mouvement révolutionnaire trop longtemps réduit à être une force d'opposition au réformisme social-démocrate ou stalinien n'en finit pas de courir après leurs fantômes au nom du front unique. Les membres de la section françaises de la Quatrième internationale, qui constituaient la majorité du NPA, viennent de l'illustrer de façon pathétique en organisant la scission de leur propre parti, sa liquidation, pour pouvoir « *bosser avec LFI* » comme l'a dit Philippe Poutou. Et si Lutte ouvrière échappe à cet atavisme, c'est au prix d'un repliement sur elle-même et en s'enfermant dans le passé comme l'illustrent les textes de leur dernier congrès. Nous en partageons bien des raisonnements, en particulier sur la guerre en Ukraine, mais l'ensemble reste prisonnier de références dogmatiques à Trotsky et au programme de transition, arguments d'autorité d'un volontarisme proclamatoire. En vanter la méthode est profondément juste mais nous avons besoin aujourd'hui de l'appliquer de façon pratique, dynamique, démocratique pour décrire les conditions objectives et subjectives qui tracent la perspective d'un parti des travailleurs. Le CCR en fondant « *un nouveau parti* » croit pouvoir échapper à ces deux écueils. Il n'est pas sûr que fonder une nouvelle organisation après avoir rompu avec le NPA – les camarades ont certes été poussés dehors, ce qui n'est pas contradictoire avec leur

choix de la rupture – soit la meilleure réponse à la crise du mouvement révolutionnaire. Ce pourrait même en être un autre symptôme, une division de plus qui croit pouvoir se proclamer nouveau parti.

Le mouvement trotskyste hors de l'histoire ?

Travailler à formuler une ou des réponses à cette crise nécessite une première étape, faire un état des lieux, un diagnostic sur l'ensemble du mouvement et de ses limites sans être dupe au point de croire que la dénonciation des défauts des autres suffit à formuler l'ébauche d'une réponse, une politique répondant aux besoins de l'ensemble du mouvement.

Il nous est indispensable de comprendre comment le mouvement révolutionnaire en est arrivé à l'état de division extrême qui est le sien dont le dernier épisode des trois congrès -LO, NPA, RP- donne un tableau qu'il est difficile d'ignorer.

Certes, il nous faut pointer les erreurs, occasions manquées, limites, mais nous devons aborder la question en rompant avec l'esprit de chapelle des fractions qui voient fort bien certains défauts des autres, et souvent les ramènent à des questions de personne, mais pour mieux justifier leurs propres limites. C'est-à-dire penser non pas du point de vue de petits groupes mais de celui de l'évolution historique du capitalisme, du mouvement ouvrier et de sa fraction révolutionnaire.

Le propos de cet article n'est pas de dresser un tableau d'ensemble mais de souligner les repères qui semblent essentiels. Le premier est la scène où se joue le drame, l'évolution du capitalisme lui-même à son stade financiarisé mondialisé qui ne se survit que par une surexploitation des hommes et de la nature ruinant les velléités réformistes qui avaient vu le jour à l'époque du développement de son stade impérialiste. Le deuxième est le renforcement à un stade jamais atteint de la tendance décrite par Trotsky à l'intégration des syndicats à l'appareil d'État, le troisième est l'effondrement des vieux partis ouvriers intégrés aux institutions de la bourgeoisie. Le premier combiné au deuxième et au troisième ont désarmé le mouvement ouvrier alors que la majorité du mouvement trotskyste pensait et définissait sa politique par rapport à ces vieux partis quand leur influence était hégémonique. Elle subissait leur pression dans le même temps qu'elle cherchait une issue révolutionnaire dans le mouvement de libération nationale de l'après-guerre croyant voir des États ouvriers naître en Chine, en Yougoslavie, dans les pays du glacis soviétique, le socialisme à Cuba...

Ces errements politiques et théoriques ont totalement désarmé la plupart des différents courants du trotskysme au moment où l'histoire a basculé, après l'effondrement de l'URSS, avec l'intégration des pays libérés du joug colonial au marché capitaliste pour devenir les forces motrices du développement du capitalisme financiarisé mondialisé. Le mouvement trotskyste, seul courant international révolutionnaire, s'est retrouvé d'une certaine façon hors de l'histoire, sans boussole.

Si Lutte ouvrière et l'UCI, son courant international, ont échappé à ce processus pour affirmer et construire un courant indépendant de la gauche institutionnelle et des courants nationalistes dirigeant les révolutions coloniales, elle n'a cependant pas réussi à saisir les possibilités ouvertes par la chute du Mur alors qu'elle avait réussi à conquérir une large audience du fait de son indépendance vis-à-vis de la gauche de gouvernement. L'occasion manquée par LO et la LCR entre 1995, l'élection présidentielle et le mouvement de novembre-décembre, et 2004, dernier accord électoral entre LO et la Ligue, a lourdement hypothéqué la suite. Le NPA était une tentative de réponse à cet échec mais il était marqué d'une faiblesse congénitale puisque LO refusait de s'y associer, même de participer aux discussions. Notre courant, exclu de LO en 1997 pour y avoir posé la question du parti en termes nouveaux et tracé la perspective du « *parti d'Arlette et d'Alain* », avait fusionné avec la LCR et participé à la majorité qui fonda le NPA. Nous avons pris nos responsabilités dans sa direction en militant pour que le compromis du congrès fondateur entre affirmer une stratégie révolutionnaire et les adeptes du parti large débouche sur un processus de construction d'un parti des travailleurs. La bataille politique pour empêcher ces derniers, la IV, d'affaiblir puis de ruiner le processus au prix de plusieurs scissions jusqu'à l'ultime, ne pouvait réussir qu'à condition que les autres courants révolutionnaires, à l'extérieur et au sein du NPA, en fassent leur affaire plutôt que de se concentrer sur leur propre construction.

Pour une démocratie révolutionnaire permanente et vivante

Il nous faut aujourd'hui reprendre à zéro. Le long processus de décomposition arrive à son terme sans que la moindre recomposition tant espérée par la IV ne voit le jour si ce n'est dans les éphémères tentatives du populisme de gauche, Syriza, Podemos, dans une moindre mesure LFI et la Nupes. Pas plus que n'a progressé l'unité des révolutionnaires, au contraire.

La scission opérée par la IV au sein du NPA est une liquidation qui tourne le dos à la perspective de la construction d'un parti des travailleur.es révolutionnaires. Pour celles et ceux qui n'abdiquent pas, continuer le NPA, maintenir les cadres militants, les renforcer se combinent d'un bilan qui ne peut se limiter à accuser les responsables et coupables mais bien à apprendre d'une riche expérience dont l'échec renvoie à l'histoire même du mouvement trotskyste, toutes tendances confondues, pour travailler collectivement à refonder le mouvement révolutionnaire.

Nous avons voulu, en cette fin d'année 2022 et au lendemain de la scission du NPA, revenir sur notre modeste contribution à ce combat, la place que nous avons voulu y prendre, en publiant des textes qui jalonnent cette histoire dans le dossier joint à cette lettre. Le présent nous aide à mieux comprendre le passé pour prolonger la courbe. Il nous est indispensable de revenir sur la période ouverte

par la chute du Mur pour comprendre comment le mouvement révolutionnaire en est arrivé à la scission du NPA après la rupture-exclusion des CCR pour fonder « *un nouveau parti* » tandis que LO continue de s'enfermer dans l'isolationnisme malgré des interrogations de bien de ses militant.es.

Il s'agit de nous donner les moyens d'aborder la situation nouvelle avec un regard libre des justifications des politiques passées. Elle est inédite et s'inscrit dans un contexte économique, social et politique en pleine mutation. Formuler une politique pour rompre avec la logique de divisions stériles ne relève pas d'un simple exercice intellectuel mais d'une pratique militante visant à construire de nouveaux rapports démocratiques non seulement entre militant.es, entre courants et tendances révolutionnaires mais, aussi, et les deux sont indissociables, avec toutes celles et ceux que nous côtoyons dans nos activités, nos interventions, les luttes, dans nos syndicats ou associations, comme sur nos lieux de travail ou d'habitation.

A la lumière de cette expérience, nous sommes convaincus qu'aujourd'hui non seulement continuer le NPA n'est en rien continuer le NPA d'avant la scission mais qu'il s'agit de sa refondation qui, elle-même, participe de celle du mouvement révolutionnaire en lien avec toutes celles et ceux qui regardent vers nous et tout particulièrement la jeunesse. Cette refondation est d'abord démocratique car elle passe par la construction de relations de travail et de collaboration, de discussion, d'élaboration aussi, conditions pour que nous puissions avancer dans notre compréhension commune de la période et des tâches. « *L'unité des révolutionnaires* » s'avère un slogan vidé de son contenu sans cette volonté. C'est dans ce sens que nous intitulerons dorénavant notre Newsletter : « *Pour une refondation démocratique du mouvement révolutionnaire* ».

Le Communisme, c'est « *le mouvement réel qui abolit l'état actuel* » disait Marx, ce mouvement s'approfondit. A travers la crise du courant révolutionnaire, les luttes de tendances, ses acteurs se réapproprient les idées et expériences d'un passé trop souvent idéalisé, voire mythifié dans la répétition incantatoire des vieilles formules d'Octobre 17 ou des années trente. Leur justesse, l'indispensable expérience, l'héritage qu'elles représentent renvoient à la capacité d'initiative du mouvement révolutionnaire de l'époque. Elles constituent le socle indispensable pour aller de l'avant, assumer la continuité du fil rouge de l'histoire du mouvement ouvrier, reprendre l'initiative.

En ce début d'année où la brutalité du capitalisme alimente l'actualité, nous formulons nos vœux pour que la vitalité, l'énergie, la force bien réelle du mouvement révolutionnaire, c'est à dire du marxisme, retrouvent le dynamisme de la démocratie, de la solidarité dont les travailleur.es, les opprimé.es, de plus en plus souvent, nous donnent l'exemple.

Démocratie révolutionnaire

Après la scission du NPA, retour sur la politique d'unité des révolutionnaires afin de préparer la suite...

Nous avons souhaité revenir sur l'histoire de notre courant, sa contribution à la lutte pour l'unité des révolutionnaires, à travers une sélection de textes qui sont autant d'éléments de bilans et de discussion sur les évolutions du capitalisme, de la situation sociale et politique, du mouvement ouvrier ainsi que du mouvement révolutionnaire qui ont façonné les coordonnées de la période actuelle.

La scission au sein du NPA tourne une page. Il ne s'agit pas simplement d'un nouvel épisode de la crise chronique du mouvement révolutionnaire mais d'un symptôme aigu de cette crise. Confrontés à cette situation nouvelle, il nous a semblé indispensable de revenir sur les années qui ont vu la naissance de notre courant, sa fusion avec la Ligue communiste révolutionnaire puis la fondation du NPA jusqu'à son explosion. Indispensable pour nous afin d'avoir une appréciation de notre politique au regard de la situation actuelle et être en mesure de la reformuler au regard des tâches nouvelles qui s'imposent à nous, aux militant.es du NPA toutes tendances confondues et à l'ensemble du mouvement révolutionnaire.

Ce retour sur le passé ne relève pas d'un quelconque narcissisme mais du besoin d'y voir clair, pour nous ainsi que pour celles et ceux qui le souhaitent, d'exercer leur critique ou de s'approprier la continuité de notre combat. La tâche peut sembler loin de l'urgence de maintenir le NPA, elle nous semble au contraire nécessaire. Maintenir le NPA, c'est en assumer l'histoire réelle, son caractère inédit et surtout comprendre les raisons de son échec pour en tirer les enseignements, tirer aussi les enseignements de notre propre politique d'unité des révolutionnaires qui

n'a pas atteint ses objectifs. Cette expérience représente un apport qui nous semble indispensable pour dépasser les divisions et avancer vers un parti des travailleurs

Une nouvelle étape commence. Il s'agit bien de s'approprier le passé, de le comprendre pour saisir le moment que nous vivons, pour comprendre le monde, agir, refonder, remettre le travail sur le métier... Nous ne partons pas de rien, il n'y a pas de table rase, mais le fil rouge d'une histoire militante, d'une continuité politique qui doit se redéfinir au regard de nouvelles tâches dans une situation qui souligne à quel point serait nécessaire la refondation politique, théorique du mouvement révolutionnaire dans son ensemble, tous courants confondus, en lien avec l'activité militante, l'intervention dans les luttes.

Afin de faciliter à chacune et chacun le choix de textes qui jalonnent cette histoire parmi ceux que nous avons nous-mêmes sélectionnés, nous proposons un découpage en cinq étapes chronologiques :

1995-1997, de l'appel au parti des travailleurs d'Arlette Laguiller au lendemain de l'élection présidentielle de 1995 à notre exclusion de Lutte ouvrière ;

1997-2002, la politique pour l'unité des révolutionnaires et la fusion avec la LCR ;

2002-2009, de la discussion sur le dépassement et l'élargissement de la LCR sur des bases révolutionnaires à la fondation du NPA ;

2009-2017, la crise chronique du NPA ;

2017-2022, de l'implosion à l'explosion du NPA.

Bonne lecture !

1995-1997, aux origines de notre courant

L'offensive contre les travailleurs et les peuples après le tournant de la crise économique mondiale des années 1987-1990, de la chute du Mur puis de l'effondrement de l'URSS accélère la mondialisation financière impérialiste et bouleverse à travers le monde les rapports de classes. Ici, les travailleurs répondent à la brutalité de cette offensive par une remontée des luttes, une sanction de la gauche après les quatorze années de Mitterrand, et un score électoral inédit à la présidentielle de 1995 d'Arlette Laguiller (5,3 %, 1,6 millions de voix) qui lance un appel à construire un parti des travailleurs. La direction de Lutte ouvrière y renonce dès l'été. Nous pensions pour notre part que cet appel devait définir une politique répondant aux données de la nouvelle période, une discussion qui n'a pu avoir lieu et fut brutalement tranchée par... notre exclusion en mars 1997. Quelques jours après nous éditions une brochure répondant aux calomnies de la direction de Lutte ouvrière et traçant nos perspectives :

[Fausses raisons d'une exclusion, vraies raisons d'une rupture, nos perspectives](#) (mars 1997)

1997-2002, après notre exclusion de Lutte ouvrière, militer pour un parti des travailleurs et unité des révolutionnaires, fusion avec la LCR

Alors que la gauche revenue au pouvoir poursuit son adaptation servile à la défense des intérêts des classes dominantes, de leur politique libérale et impérialiste qui voient les vieilles puissances s'engager dans la « guerre contre le terrorisme » après les attentats de 2001 pour défendre leur domination sur le monde, au sein du monde du travail, de la jeunesse, les ruptures s'approfondissent. L'extrême-gauche connaît de nouveaux succès électoraux. 5 députés Lutte Ouvrière-LCR sont élus au Parlement européen en 1999. A la présidentielle de 2002, Arlette Laguiller et Olivier Besancenot totalisent ensemble près de 3 millions de voix soit plus de 10 %. La question de l'unité des révolutionnaires vers la construction d'un parti des travailleurs se pose très concrètement, nourrit les discussions et échanges avec les autres courants, les militants de la revue Carré rouge, la tendance R ! de la LCR, la fraction de LO. En juin 2000, *Voix des travailleurs* fusionne avec la LCR.

[Le stalinisme est mort : une nouvelle voie est ouverte au marxisme révolutionnaire](#) (Discussion dans Carré rouge juin 1998, page 33)

Textes au moment de la fusion-intégration avec la LCR :

[Thèses de Voix des travailleurs pour le congrès de la LCR](#) (juin 2000)

[L'extrême-gauche à la croisée des chemins](#) (juillet 2000, dernier numéro de Voix des travailleurs)

Un cadre de discussion dans la LCR, [Débat militant](#) :

[Texte préparatoire à la Conférence nationale « mondialisation »](#) (septembre 2001, à propos des conséquences des attentats du 11 Septembre)

[Ne pas subir la logique de nos adversaires pour être en mesure de défendre nos intérêts collectifs](#) (avril 2002, entre les deux tours de la présidentielle)

2002-2009, vers la fondation du NPA

Alors que la mondialisation financière capitaliste conduit à la grande crise de 2008-2009, le mouvement antimondialisation se renforce tout en se limitant au terrain de l'antilibéralisme. Les grèves massives de 2003 sont conduites dans l'impasse par les directions syndicales soumises au dialogue social. La campagne unitaire pour le Non au référendum sur le Traité constitutionnel européen du 29 mai 2005 ravive au sein de la LCR les vieux démons de la recomposition à gauche avec en ligne de mire l'élection présidentielle de 2007. Et cela d'autant que la liste LCR-LO aux élections régionales de 2004 n'a pas eu les résultats escomptés. Au final, le succès de la candidature d'Olivier Besancenot en 2007 redonne l'initiative à la LCR tout en renforçant le courant hostile ou réticent à la politique d'unité avec LO qui elle-même prend ses distances. Se mettent ainsi en place les conditions qui vont présider à la fondation du NPA.

Discussion sur la nécessité d'une nouvelle force politique :

[Force nouvelle et démocratie](#) (29 novembre 2002)

Une plateforme au sein du congrès de la LCR :

[Démocratie révolutionnaire, plateforme pour le congrès](#) (février 2003)

A propos de l'accord électoral LO-LCR de 2004 :

[Construire l'unité !](#) (juillet 2003)

[Notre tâche](#) (juillet 2004)

Discussion à propos de l'antilibéralisme et du Non au référendum sur le Traité constitutionnel européen :

[Le Non de la lutte et la lutte pour le Non, une même politique pour les travailleurs](#) (mars 2005)

[Débat autour du projet de Manifeste de la LCR : Nouvelle force anticapitaliste ou parti révolutionnaire des travailleurs](#) (avril 2005)

[Les tâches théoriques du mouvement ouvrier](#) (janvier 2006)

Dans la continuité de la présidentielle de 2007, la bataille pour un nouveau parti :

[Relever le défi de la nouvelle période, engager la bataille pour un parti de la gauche démocratique et révolutionnaire](#) (juin 2007)

[La IV^e Internationale dans la nouvelle période et la construction d'un parti des travailleurs](#) (23 juin 2007)

[Tous nos vœux au nouveau parti anticapitaliste et révolutionnaire](#) (3 janvier 2008)

2009-2017, crise chronique au sein du NPA, départ de la Gauche anticapitaliste, la lutte pour sauver et refonder le NPA

La crise financière et économique de 2008-2009 frappe le monde. Les peuples, les classes ouvrières, la jeunesse répondent : vague révolutionnaire dans le monde arabe, grèves générales en Grèce, mouvement des Indignés en Espagne, et tant d'autres. Ici, se succèdent les mouvements sur les retraites, les « nuit debout », la lutte contre la loi travail, etc. Le NPA fondé en 2009 est l'expression d'une réelle dynamique, un cadre ouvert et inédit de regroupement des anticapitalistes et des révolutionnaires, engagé dans les luttes, mais il laisse en suspens les questions stratégiques, la question du pouvoir. Après la fondation du Front de gauche, les ambiguïtés s'expriment sans retenue. Une partie de sa direction organise la première scission. La Gauche anticapitaliste rejoint Mélenchon au sein du Front de gauche. La première campagne de Philippe Poutou de 2012, au lendemain de la lutte contre la fermeture de l'usine Ford de Blanquefort en Gironde, aurait pu être un premier pas vers une refondation du NPA sur des bases ouvrières et révolutionnaires. Un premier pas bien trop timide pour pouvoir inverser les évolutions en cours.

Pour faire vivre la démocratie révolutionnaire au sein du NPA :

[Crise d'identité du NPA ou la démocratie révolutionnaire à l'oeuvre ?](#) (18 décembre 2009)

[Lever les ambiguïtés, construire et affirmer le NPA comme parti des luttes de classes](#) (2 avril 2010)

[Après le congrès du NPA se donner les moyens de surmonter les doutes et la crise](#) (18 février 2011)

[Libération, les anticapitalistes et la présidentielle...](#) (2 décembre 2011)

Le deuxième congrès du NPA et ses suites :

[Pour une refondation du NPA](#) (octobre 2012)

[Éléments de bilan du NPA](#) (15 février 2013)

[Une orientation anticapitaliste et révolutionnaire pour construire, ensemble, le NPA](#) (décembre 2014, texte d'orientation pour le congrès)

[Débat et démocratie révolutionnaires pour préparer l'étape d'après](#) (17 juin 2016)

[Enrayer l'implosion du NPA, en faire un parti militant implanté dans la classe ouvrière et la jeunesse](#) (juillet 2016)

2017-2022, de l'implosion à l'explosion du NPA, la mue douloureuse du mouvement révolutionnaire, une nouvelle page à écrire...

Les réponses des classes dominantes à la crise de 2008-2009 ne font qu'en aggraver ses conséquences du point de vue du monde du travail sans apporter la moindre réponse à plus long terme à la déroute capitaliste. Les partis de droite et de gauche, le PS avec Hollande revenu au pouvoir de 2012 à 2017 et qui a propulsé Macron, sont discrédités au profit de l'extrême droite et des forces les plus réactionnaires. La gauche essaie de se recycler dans un nouveau populisme social et écologiste, cherchant à capter les aspirations de celles et ceux qui luttent. Son échec sans combat en Grèce en 2015 accentue son discrédit. Pour le NPA, la campagne ouvrière de 2017 rencontre un large écho, en phase avec la colère des classes populaires... mais, en interne, c'est l'implosion, la paralysie, produit du refus d'organiser la discussion stratégique pour choisir entre l'orientation vers un parti révolutionnaire des travailleurs, ou celle des « partis larges non délimités ». La crise s'approfondit jusqu'à l'explosion.

[Tragédie d'Alep, attentat de Berlin, un monde capitaliste en décomposition. Perspectives révolutionnaires et campagne présidentielle](#) (23 décembre 2016)

[Face à leur monde, celui du fric et du profit, faisons entendre avec Philippe Poutou la voix des travailleurs](#) (31 mars 2017)

[1995-2017, retour sur des occasions manquées... Éléments de bilan pour préparer la suite](#) (14 avril 2017)

Le 4^{ème} Congrès du NPA :

[Une orientation pour relancer la construction du NPA dans le monde du travail et la jeunesse](#) (décembre 2017, plateforme W du 4^{ème} Congrès du NPA)

Une nouvelle période et une nouvelle page à écrire :

[Nouvelle époque et tâches des révolutionnaires](#) (23 février 2018, texte pour le 17^{ème} congrès de la IV^e Internationale)

[Le mouvement des gilets jaunes, la nouvelle situation sociale et politique des révolutionnaires](#) (31 mars 2019)

[Inédit et convergence](#) (28 juillet 2019)

[Motion soumise au vote du cpn de juillet 2020 par DR, adoptée et jamais appliquée par la direction](#) (5 juillet 2020)

[Les jours d'après ou la débâcle annoncée du capitalisme et nos tâches, éléments de discussion](#) (12 juillet 2020)

[Faire du NPA le porte-parole de la révolte et de la contestation des travailleurs, des femmes, des jeunes, leur outil politique](#) (6 septembre 2020)

Une bataille pour l'indépendance de classe contre la politique d'unité avec LFI de la direction du NPA :

[Converger autour d'une orientation et d'un programme anticapitalistes et révolutionnaires pour les mobilisations et la présidentielle, une idée folle ?](#) (11 avril 2021)

[A l'élection présidentielle, être la voix des travailleurs, porter une perspective anticapitaliste et révolutionnaire](#) (13 juin 2021)

[Non à la guerre ! La folie meurtrière de Poutine, c'est la folie des rivalités bellicistes entre puissances capitalistes - Pour l'indépendance de l'Ukraine et la paix, la solidarité des travailleurs et des peuples](#) (27 février 2022)

[Un programme pour la prise en main de leur destin par les travailleurs eux-mêmes, pour la transformation révolutionnaire de la société, changer le monde maintenant !](#) (13 mars 2022)

[NPA et LO entre sectarisme et opportunisme, le plus court chemin vers l'échec. Cours camarade, le vieux monde est derrière toi !](#) (22 mai 2022)

Le dernier congrès du NPA :

[Textes et contributions de Démocratie révolutionnaire au congrès du NPA](#) (recueil de textes d'octobre à novembre 2022)

[La scission du NPA, ou l'extrême gauche à la recherche d'elle-même. Pour une refondation du NPA et du mouvement révolutionnaire](#) (18 décembre 2022)